CINQUIÈME FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

PALAIS DES PAPES AVIGNON

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/palaisdespapesav0000vari

BERLINGOTS
EYSSÉRIC

Ce nom auquel
CARPENTRAS
doit le renom de
ses Berlingots

Médailles d'Or et de Vermeil pour la création de l'Industrie des Berlingots à CARPENTRAS en 1851

Feux d'Artifice Ruggieri
21 Rue Ballu
PARIS

LE TAPIS D'AVIGNON
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS BRUN-CHAMPEIN & CROSET RÉUNIS
Manufacture de Tapis, Couvertures et Tissus
SOC. A RESP. LIMITÉE AU CAPITAL DE 6.000.000 DE FRANCS
L'ISLE-SUR-SORGUE
(Vaucluse)

Produits de Qualité

■

ADR. TÉLÉGRAPHIQUE
ELTÉA-ISLE-s/SORGUE

COMP. CHÈQUES POSTAUX
MARSEILLE N° 235-23

TÉLÉPHONE : 19
R. PRODUCTEURS
N° 319 VAUCLUSE
R. C. AVIGNON 62-27

"AU VIEUX SAINT DE BOIS"

MEUBLES
OBJETS D'ART
BIBELOTS

ANTIQUITÉS

LUCIENNE DE TIGNY
VAISON-LA-ROMAINE
(Vaucluse)
21, Grande Rue, 21

TÉLÉPHONE 164

COMPAGNIES
D'ASSURANCES
GÉNÉRALES

TOUTES OPÉRATIONS D'ASSURANCES
TERRESTRES - MARITIMES - AÉRIENNES

Souscrivez une Police Incendie
Garantie illimitée sans règle proportionnelle

RENÉ FAVIER

DIRECTEUR PARTICULIER

32, Rue Vieux-Sextier
AVIGNON

TÉLÉPHONE No 3-04

Le Comité du Festival d'Avignon et le
Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux

présentent sous la
Direction artistique

de Jean VILAR

EN AVIGNON AU PALAIS DES PAPES

LE CINQUIÈME FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE 1951

sous le Haut Patronage de

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères
Monsieur le Ministre de l'Education Nationale
Monsieur le Commissaire Général au Tourisme

sous la Présidence d'Honneur de

M. le Préfet de Vaucluse
M. le Colonel, Commandant de la Place
M. le Président du Conseil Général
M. le Maire d'Avignon

COMITÉ D'ORGANISATION DU FESTIVAL

Président : Docteur BEC
Commissaire Général : René FAVIER
Trésorier : Raoul BARJAVEL

Commissaires à l'organisation : Georges AMOYEL, Gaston MARCY, Joseph PERRIER.

Délégués : Mmes BARRE, DELAYE ; MM. CHAIX, CRUMIÈRE, DAVOUST, FABRE, GAGON, HEER, NOGUÈS, ORTIAL, PAILHERET, RENAUX, VISSOUZE.

Chrystel d'ORNHJELM, secrétaire générale du Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux.

Attaché de Presse	Claude PLANSON
Assistant à la mise en scène	Maurice COUSSONNEAU
Direction musicale	Maurice JARRE
Régie générale	Valentine SCHLEGEL Pierre LAUTREC
Régie des éclairages	Pierre SAVERON

Les costumes de Léon GISCHIA
ont été exécutés par Alyette SAMAZEUILH et Henri LEBRUN

Installation électrique de la Maison SAQUET, à Avignon

Accompagnements pyrotechniques des Etablissements RUGGIERI, artificiers

CINQ ANNÉES D'EXISTENCE

Le Festival d'Art Dramatique d'Avignon, créé en septembre 1947, grâce à la compréhension de Pierre Bourdan et des élus d'Avignon, reste le premier en date.

Il est aussi le seul qui depuis cinq ans assume la tâche délicate d'être un Festival de Créations. En effet, en quarante et une représentations, il a présenté au public douze œuvres nouvelles.

Pendant les quinze jours du Festival, Avignon est le lieu où, face à des pierres illustres, se joue le sort d'œuvres théâtrales, tout comme à Paris ou en d'autres capitales, mais dans une formule neuve qui concilie les leçons du passé et les aventures modernes.

Des œuvres françaises, anglaises, allemandes, italiennes y ont été présentées en France pour la première fois ; certaines n'avaient pas été jouées depuis deux ou trois siècles dans leur pays d'origine. Pièces perdues, grandes pièces oubliées et retrouvées, œuvres inédites d'auteurs contemporains, telle est en résumé *l'œuvre avignonnaise.* Dans des traductions nouvelles, dont les spécialistes et la presse ont reconnu la pureté et la verdeur, dans des costumes originaux (pas un seul costume de location en cinq ans) conçus par des peintres de l'Ecole française moderne, chaque pièce se présente avec le maximum d'apparat et d'éclat.

On trouvera plus loin la liste des artistes qui, jeunes souvent, ont fait aussi la gloire du Festival et l'ont aidé de leur talent et de leur cœur. Sans eux, sans l'absolu désintéressement du Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux et du Comité d'Art Dramatique d'Avignon, sans la ténacité des uns et des autres, il est certain que, premier à naître et à réussir, le Festival d'Avignon eût été le premier à disparaître.

Voilà déjà cinq années qu'il existe.

Jean VILAR.

Il faut considérer la Méditerranée comme le foyer de la civilisation européenne.

STENDHAL *(De l'Amour.)*

Je dois au Festival une des plus vives joies que m'ait valu le théâtre depuis longtemps. Des plus vives et je devrais dire des plus pures, car il a balayé de la scène quantité de scories qui la déshonorent, qui me gênent, m'indisposent et me retiennent d'aller plus souvent au théâtre.

Ces représentations d'Avignon ont permis à Vilar, certes, de déployer son activité dans un cadre admirable ; mais il était à craindre précisément qu'un cadre si beau n'en vînt à écraser le tableau : or Vilar a su faire en sorte qu'il ne servit qu'à le faire valoir. J'applaudis de tout cœur à sa réussite.

André GIDE.

Votre effort est d'intérêt national. La seule solution à votre problème est un Etat capable de savoir ce que signifie une œuvre d'art.

André MALRAUX.

On dénonce volontiers la médiocrité du théâtre contemporain, mais le public a le théâtre qu'il mérite. Il faut aider Vilar ou renoncer à se plaindre.

Jean-Paul SARTRE.

Je pense à ces soirées inoubliables d'Avignon, à l'accueil si chaleureux du public.

Georges BRAQUE.

Il y a une certaine passion du travail bien fait, une certaine abnégation devant l'œuvre commune, un certain refus de la facilité qui finissent toujours par s'imposer, fut-ce aux plus obtus. C'était une joie pour moi que de retrouver dans votre troupe cette pureté intransigeante qui a été à l'origine de tous les mouvements qui ont compté dans le théâtre.

Jean SCHLUMBERGER.

J'ai été enchanté des bonnes nouvelles d'Avignon. Braque, entre autres, émerveillé. Bravo donc, voilà qui réconforte.

Jean PAULHAN.

Les représentations de *Shéhérazade*, en Avignon, m'ont laissé une impression de pureté que j'ai bien rarement connue dans les théâtres clos. J'y retrouvais l'état de grâce où j'étais lorsqu'avant de l'écrire, j'entrevoyais ma pièce et la concevais dans un jardin des antipodes, en Uruguay.

Je bénéficiais aussi, en Avignon, de la complicité du lierre, du feuillage, dans les jardins d'Urbain V, la sourde présence des pierres architecturales qui avaient résisté à la pesée et au vertige des siècles.

Mais il fallait un esprit singulièrement compréhensif et riche d'invention pour utiliser ces présences sans les effaroucher et pour laisser à ces représentations de plein air l'innocence, la fraîcheur et l'imprévu qui sont leur justification.

Enfin je ne voudrais pas oublier les spectateurs d'Avignon, véritable public de grandes vacances qui ne demandait qu'à être le complice de l'auteur. Ce n'est pas pour rien qu'on parle d'un festival. Pour ce public, le spectacle était vraiment une fête. Dans l'air léger du dehors, c'est sans méfiance qu'il s'ouvrait à la poésie.

Jules SUPERVIELLE.

Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, est le père du premier roi de Prusse et le grand-père du célèbre Frédéric II. La bataille de Fehrbellin, remportée en 1675 sur la Suède, marque les débuts de la grandeur prussienne. Peu d'événements ont plus d'importance dans l'histoire allemande. Toutefois, l'œuvre de Kleist n'est pas un drame national. C'est une tragédie, centrée sur la bataille de Fehrbellin, mais dont l'intrigue est originale.

ANALYSE

Acte I - La *veille de la bataille*, Hombourg, chef de la cavalerie brandebourgeoise, a disparu. Victime d'un accès de *somnambulisme*, il rêve de gloire dans les jardins du château de Fehrbellin. Surpris et choqué par la conduite de son lieutenant, l'Electeur se permet de lui jouer une *plaisanterie* dont il ne mesure pas la gravité : il lui fait remettre par la belle princesse Nathalie d'Orange (sa fille adoptive), une couronne de lauriers, symbole de victoire. A demi-conscient, Hombourg voit dans cette apparition le *présage* d'un triomphe personnel. Il se rend à la bataille avec une confiance aveugle qui touche à la *folie*.

Acte II - L'Electeur a défendu au Prince de charger les Suédois prématurément. Hombourg, trop pressé de se couvrir de gloire, mène cependant la cavalerie à l'attaque dès que l'instant lui paraît favorable. Vainqueur il est traduit devant une *cour martiale* par l'Electeur, qui entend sauvegarder la *discipline*.

Acte III - Le Prince, encore égaré par ses *chimères*, s'attend à être libéré d'un moment à l'autre. Comprenant enfin qu'il va être *fusillé*, il passe de la confiance la plus entière au désespoir le plus absolu et à une *lâcheté* presqu'incroyable.

Acte IV - La Princese Nathalie, amoureuse de Hombourg, s'efforce d'obtenir pour lui le *pardon de l'Electeur*. Celui-ci met le Prince en face de ses responsabilités : il le grâciera si Hombourg, en son âme et conscience, ose affirmer qu'il a été *injustement* condamné.

Acte V - L'armée menace de se *mutiner* en faveur de Hombourg. C'est le Prince lui-même qui, malgré ses amis et sa fiancée, réclamera le châtiment de sa faute. Mais l'Electeur a compris les circonstances exceptionnelles qui excusent Hombourg : il ne se borne pas à le grâcier, il exauce ses rêves de gloire en lui accordant la couronne triomphale — et la main de Nathalie.

Jean Curtis.

Dans la Cour d'Honneur
les 15, 19, 23 et 25 Juillet 1951

LE PRINCE DE HOMBOURG

Drame en 5 actes et en vers de Enrich Von KLEIST (1777-1811)
Traduction de Jean CURTIS
Musique de Maurice JARRE
Costumes de Léon GISCHIA

DISTRIBUTION

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Le Serviteur de la scène	André SCHLESSER
Prince Frédéric Arthur de Hombourg, Général de Cavalerie	Gérard PHILIPE
Comte de Hohenzollern, ami de Hombourg	Jean NÉGRONI
Frédéric Guillaume, Prince Electeur de Brandebourg	Jean VILAR
Princesse Electrice	Lucienne LE MARCHAND
Nathalie, Princesse d'Orange, nièce de Frédéric, chef d'un régiment de dragons	Jeanne MOREAU *(de la Comédie Française)*
Un Heiduque	Jean BELLOC
Feld-Maréchal Dörfling	Pierre ASSO
Hennings, Colonel d'Infanterie	Michel ARNAUD
Guelder	Pierre LAUTREC
Capitaine von der Goltz	Jean BOLO
Colonel Kottwitz, du régiment Princesse d'Orange	J.-P. MOULINOT
1er Officier	Jean MARTIN
2e Officier	Abel JORES
Siegfried von Mörner	Charles DENNER
Une Dame de la Cour	Monique CHAUMETTE
Maréchal des Logis	René DUPUY
Comte Reuss et Sparren	Jean LEUVRAIS
Stranz	COUSSONNEAU
2e Dame de la Cour	Françoise SPIRA

F. H. HOMBOURG

NOTES D'
EN MARGE DES SP

Les termes « Théâtre » et « Spectacle » sont ou plutôt devraient être synonymes. Je veux dire que l'art dramatique s'adresse au cœur et à l'esprit *par l'intermédiaire des yeux*, autant que par tout autre moyen. Le public ne s'y trompe pas, qui dit couramment : *aller au spectacle*.

En Avignon, nous jouons dans un décor *vrai :* les murs de la cour d'honneur, la vigne vierge du jardin. Il faut à tout prix que nos personnages « tiennent le coup ». Pas moyen de tricher ; la masse à peine visible mais toujours présente du château ne pardonne pas.

CALANDRO

Le rôle essentiel du peintre, au théâtre comme devant son chevalet, est de combiner formes et couleurs en vertu du développement d'une logique interne, d'une dialectique qui vaut par elle-même et non point seulement par rapport à l'œuvre représentée. Il s'agit en somme de conjuguer valeurs plastiques et valeurs dramatiques en une synthèse harmonieuse et, à proprement parler, inédite.

Sur les tréteaux, formes et couleurs représentatives d'un personnage sont en mouvement. Elles se déplacent dans un espace à trois dimensions suivant un rythme qui, proprement réglé,

PEINTRE
ACLES D'AVIGNON

doit avoir la rigueur et l'unité d'un mouvement musical. Ainsi le costume cesse d'être un déguisement. Il devient un élément essentiel du jeu dramatique, au même titre que le geste, la voix, la lumière, la musique... La perfection n'est atteinte que lorsque tous ces éléments, devenus inséparables, sont parvenus par un dépouillement progressif à leur maximum d'intensité ; lorsque le spectacle dans son entier ne supporte plus ni changement de voix, ni déplacement de geste, ni substitution de couleur ; lorsque, comme dans un tableau réussi, on ne peut plus rien y ajouter ni rien en retrancher.

Les peintres ont beaucoup à attendre de Jean Vilar et du Festival d'Avignon, et Jean Vilar et le Festival d'Avignon ont beaucoup à attendre des peintres. De tels spectacles peuvent et *doivent* jouer, par rapport aux peintres de ma génération, le rôle que les *Ballets Russes*, par exemple, ont joué par rapport à nos aînés.

Je m'aperçois, en relisant ces notes, que pas une fois le mot « décoration » ne s'est présenté sous ma plume. C'est sans doute qu'il s'agit d'autre chose.

Léon Gischia.
Juin 1951.

SERVITEUR

LELIO - SANTILLA

Son Eminence.

Le Cardinal Bernardo Dovizi da Bibbiena fut un homme chanceux. Né de parents obscurs, il servit avec bonheur tout ce que son siècle comptait de plus grand : Laurent de Médicis — le Magnifique —, le Pape Jules II et, finalement, le Pape Léon X — un Médicis lui aussi — à l'élection de qui il contribua puissamment. Et il avait de solides raisons d'espérer devenir pape lui-même — n'était-il pas sûr de l'appui de François Ier? — quand il mourut en 1520, à l'âge de cinquante ans, peut-être empoisonné.

Et ce fut aussi un auteur heureux. Il écrit une seule pièce — « La Calandria » — et cela suffit à le rendre célèbre. En moins de quarante ans, vingt éditions sont faites de sa comédie. Elle est représentée pour la première fois en 1508 à la Cour du Duc d'Urbino, puis, une seconde fois, devant le Pape Léon X, à l'occasion de la venue au Vatican d'Isabelle d'Este ; et, lorsqu'en 1548, les Florentins de Lyon, voulant offrir un spectacle au Roi Henri II et à la Reine Catherine de Médicis, cherchent une pièce, c'est « La Calandria » qu'ils choisissent et qu'ils font jouer — mais en italien — devant Leurs Majestés...

Et puis, comme si la renommée voulait se venger, « La Calandria » est oubliée ou plutôt, ce qui est pire, reléguée injustement et bien légèrement au nombre de ces œuvres qui ne peuvent intéresser que les « spécialistes ». Et, pourtant, c'est la première véritable comédie moderne. Et l'on serait tenté de voir dans « La Calandria » l'aïeule toujours fringante et éternellement jeune des vaudevilles de Meilhac et Halévy et de Feydeau...

Mais c'est également ici l'endroit de l'Analyse. Et bien la voici, cette analyse et si vous la trouvez un peu confuse, par exemple, essayez de raconter en quelques mots « La Mi-Carême » ou « Le Dindon »...

La Calandria.

Sachez donc que Lelio et Santilla, frère et sœur jumeaux et qui se ressemblent aussi parfaitement qu'il est possible, ont été séparés tout enfants, lors du sac de leur ville natale par les Turcs. Lélio, qui croit sa sœur morte, a gagné Rome avec son valet Fessenio. Là, il devient amoureux de Fulvia, épouse d'un certain Calandro, et, pour tromper la jalousie de celui-ci, se déguise en fille. Pendant quelque temps, tout marche selon les vœux de Fulvia et de Lélio. Calandro ne se doute nullement de son infortune: il s'en doute même si peu qu'il devient à son tour amoureux de cette adolescente qui vient si souvent rendre visite à sa femme. Mais Lélio, se méprenant sur les regards que lui jette maintenant Calandro et se croyant soupçonné par celui-ci, décide d'espacer ses visites à Fulvia. Voilà, on le pense bien, qui ne fait l'affaire ni de cette dernière ni de Calandro. Fulvia demande donc à Ruffo, un pittoresque charlatan qui se dit nécromancien, de lui ramener Lélio par son art. De son côté, Calandro fait appel aux bons offices de Fessenio pour avoir une entrevue avec la fausse Santilla. Ruffo et Fessenio promettent, bien entendu, l'un et l'autre, de satisfaire les désirs du couple et imaginent chacun dans ce but une habile supercherie. C'est le moment que choisit la vraie Santilla pour arriver à Rome. Santilla, pour des raisons de sécurité, est déguisée en garçon, mais, parfois aussi, elle reprend les vêtements propres à son sexe. Et si vous vous souvenez que Lélio, au contraire, se promène volontiers vêtu en fille, vous comprendrez, je l'espère, que je renonce à débrouiller en quelques lignes l'inextricable écheveau de situations qui résultent de la présence simultanée en un même lieu de deux personnages « plus semblables que la neige à la neige et que l'œuf à l'œuf » et qui, chacun, croient que l'autre est mort...

Michel Arnaud.

Dans le Jardin d'Urbain V
les 17, 20 et 24 Juillet 1951

Commedia elegantissima in prosa
nuovamente composta per Messer
Bernardo da BIBBIENA intitulata

LA CALANDRIA

Mise en français par Michel ARNAUD
Musique de Jacques BESSE
Costumes de Léon GISCHIA
Mise en scène de René DUPUY

DISTRIBUTION

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Le Prologue et Artemona *Courtisane*	Gérard PHILIPE
Fessenio *Valet de Lélio*	René DUPUY
Lélio *Frere jumeau de Santilla*	Jean NEGRONI
Calandro *Mari de Fulvia*	J. P. MOULINOT
Samia *Servante de Fulvia*	Monique CHAUMETTE
Ruffo *Nécromancien*	Jean MARTIN
Santilla *Sœur jumelle de Lelio*	Françoise SPIRA
Fannio *Valet de Santilla*	COUSSONNEAU
Fulvia *Epouse de Calandro*	Lucienne LE MARCHAND
Un Crocheteur	Michel ARNAUD
Le 1er Sbire	Charles DENNER
Le 2e Sbire	Jean VILAR

— *"Il vaut mieux faire et se repentir que ne pas faire et se repentir"*
Cardinal da BIBBIENA

Trente-et-un ans après la première du *"Cid"* en 1667, Pierre Corneille écrit dans la préface d'*"Attila"* ces lignes qui nous paraissent exprimer la volonté du poète :

Il n'y a point d'hommes, au sortir de la représentation du "Cid" qui voulût avoir tué, comme lui, le père de sa maîtresse pour en recevoir de pareilles douceurs ;

Ni de filles qui souhaitât que son amant eût été son père, pour avoir la joie de l'aimer en poursuivant sa mort.

*
* *

Lorsque Corneille donna le *"Cid"* les Espagnols avaient sur tous les théâtres de l'Europe la même influence que dans les affaires publiques. Leur goût dominait, ainsi que leur politique.

Voltaire

Dans la Cour d'Honneur
les 18 et 21 Juillet 1951

LE CID

Tragi-Comédie de Pierre CORNEILLE
Costumes de Léon GISCHIA
Motifs musicaux du XVII[me] siécle

DISTRIBUTION

PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Le Roi	Jean VILAR
Don Rodrigue	Gérard PHILIPE
Dona Chimène	Françoise SPIRA
Don Dièguе *Père de Don Rodrigue*	Pierre Asso
Don Gormas *Père de Chimène*	Jean LEUVRAIS
L'Infante	Jeanne MOREAU *de la Comédie Française*
Don Sanche *Amoureux de Chimène*	Jean NEGRONI
Don Alonse *Gentilhomme Castillan*	J.P. MOULINOT
Don Arias *Gentilhomme Castillan*	Charles DENNER
Léonore *Gouvernante de l'Infante*	Monique CHAUMETTE
Elvire *Gouvernante de Chimène*	Lucienne LE MARCHAND
Le Page de l'Infante	André SCHLESSER
Gardes	

La scène est à Séville

KLEIST ET LA MUSIQUE

« La musique crée un décor essentiel » disait Nietzche, dans la *Naissance de la Tragédie*, précisant qu'elle « atteint au cœur immédiatement, tandis que la parole agit d'abord sur l'intellect, ensuite seulement sur la sensibilité ». C'était reconnaître l'importance capitale de la musique de scène. Or dans la conception d'une pièce de théâtre, il est très rare que l'auteur prévoit « de la musique » à des moments précis et quand bien même cela serait, le metteur en scène a vite fait de reléguer la musique en coulisse et de la réduire au rôle d'ameublement. Et ceci justement à une époque où la radio, le cinéma, le progrès social, les guerres ont contribué à aiguiser notre sensibilité affective et nous ont habitués à saisir les choses par les sens beaucoup plus que par l'intellect ; la musique ne doit plus contribuer seulement à donner un caractère de festivité à la représentation théâtrale comme dans les dionysies, les atellanes, les mystères et, plus près de nous, comme dans « Athalie », mais au contraire jouer le rôle d'électro-choc comme dans tout le théâtre oriental.

Kleist est minutieux dans ses notes concernant la musique, indiquant d'une façon précise le début et la fin des interventions, prévoyant le crescendo et le decrescendo, mais laissant néanmoins au metteur en scène habile entière liberté, dans certains cas. On sait que lui-même était très sensible à cet art : la nouvelle « Sainte Cécile », hymne à la puissance surnaturelle de la musique dont la vertu suffit à sauver un couvent de la destruction « en portant les âmes, comme sur des ailes, à travers toutes les sphères de l'harmonie », en est une preuve ; d'autre part sa liaison tragique avec Henriette Vogel dont le talent de musicienne l'avait charmé, l'entretenait dans une ambiance favorable.

Dans sa mise en scène, Jean Vilar a confié à la musique un double rôle : en tant qu'élément concret, un rôle de présentation des personnages, de liaison, soit par de courts « leitmotive », soit par des appels de fanfares militaires ; en tant qu'élément irréel un rôle purement affectif, réservé surtout à la partie onirique du drame intéressant surtout le « stimmung » du Prince et au-delà Kleist lui-même. Dans la composition de la musique, la reconstitution exacte m'a semblé sans intérêt étant donné le manque d'originalité de ces vieilles musiques militaires prussiennes et la pauvreté du langage musical de cette époque, peu annonciatrice des grands classiques allemands. Mais les détails de l'instrumentation sont beaucoup plus intéressants : la musique militaire d'un régiment prussien en 1675 comprenait trois chalumeaux (sorte de flûte-hautbois), une dolzian (sorte de basson) et jusqu'à six hautbois, d'où le nom générique d'Oboisten que l'on donna plus tard aux musiciens militaires prussiens. L'orchestre de chambre comprenait les mêmes éléments, plus les cordes et un clavecin, quelquefois une trompette et un trombone. J'ai conservé cette formation dans la musique du Prince de Hombourg, afin d'évoquer à l'aide d'harmonies plus modernes certaines sonorités de l'époque.

Maurice JARRE.

En cinq ans...

LE FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE D'AVIGNON

A CRÉÉ OU PRÉSENTÉ EN FRANCE POUR LA PREMIÈRE FOIS ... ...

L'Histoire de Tobie et Sara
de Paul CLAUDEL

La Terrasse de Midi
de Maurice CLAVEL

Shéhérazade
de Jules SUPERVIELLE

Le Profanateur
de Thierry MAULNIER

Richard II
de SHAKESPEARE
Traduction de Jean CURTIS

Henri IV
de SHAKESPEARE
Adaptation de CLAVEL et Jean CURTIS

La Mort de Danton
de BUCHNER
Traduction d'Arthur ADAMOV

Le Prince de Hombourg
de Heinrich Von KLEIST
Traduction de Jean CURTIS

La Calandria
du Cardinal Bernardo DOVISI da BIBBIENA
Traduction de Michel ARNAUD

OEdipe
d'André GIDE

Pasiphae
d'Henri de MONTHERLANT

Le Cid
de Pierre CORNEILLE

était inscrit au programme en 1949 et 1950

ONT PARTICIPÉ AUX FESTIVALS

Musique : Darius Milhaud, Roger Désormières, Jacques Besse, Maurice Delerue, Maurice Jarre.

Peinture : Léon Gischia, Edouard Pignon, Maro Prassinos,

Traduction : Arthur Adamov, Michel Arnaud, Maurice Clavel, Jean Curtis.

Mise en scène : Jean Vilar, Maurice Cazeneuve, René Dupuy.

Costumes : Maison Carven, Alyette Samazeuilh, Henri Lebrun.

Eclairage : Jean Jacob, Pierre Saveron.

Artistes dramatiques : Mmes Monique Chaumette, Monique Drake, Marguerite Dubosq, Béatrice Dussane, Hélène Gerber, Elisabeth Hardy, Lucienne Le Marchand, Christiane Lenier, Simone Lointier, Germaine Montero, Silvia Montfort, Jeanne Moreau, Lorenza Morel, Nathalie Nerval, Léone Nogarède, Anna Paglieri, Madeleine Silvain, Françoise Spira, Marcelle Tassencourt.

MM. Marc Andrieux, Claude Aburbé, Michel Arnaud, Pierre Asso, Jean Belloc, Jean Bolo, Michel Bouquet, Jacques Butin, Yves Brainville, François Chaumette, Coussonneau, Alain Cuny, Jean Davy, Paul Delon, Charles Denner, René Dupuy, Alain Gilbert, Raymond Hermantier, Robert Hirsch, Maurice Jacquemont, Jorris Meaulne, Abel Jores, Roger Karl, Philippe Kellerson, J.-P. de Kerday, Pierre Lautrec, André Le Berre, Pierre Leproux, Jean Le Saché, Jean Leuvrais, Gilbert Lipp, Roland Malcome, Jean Martin, Jacques Montfleury, Jean-Paul Moulinot, Jean Négroni, Bernard Noel, Victor Pescin, Gérard Philipe, Jean Pommier, Gilbert Robin, Henri Rollan, William Sabatier, André Schlesser, J.-J. Steen, Tony Taffin, Marcel Vibert, Jean Vilar, Jean Violette, Pierre Valde, Michel Vitold.

PIQUET & Cie MONTEUX (Vaucluse)

CONSERVES ALIMENTAIRES

La plus haute qualité
garantie par

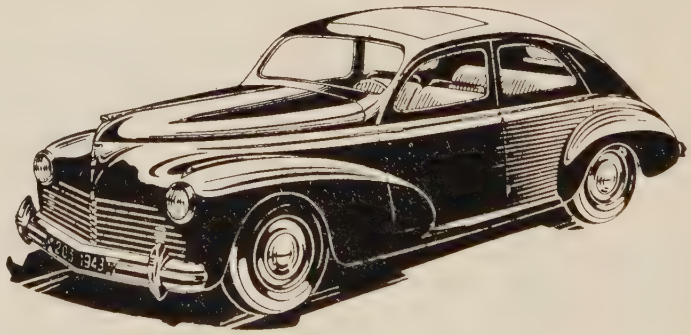
SBS
SÉLECTION

BENDIX
la seule machine à laver automatique
fabriquée en France en grande série

BENDIX
trempe, lave
et par 3 fois
rince et essore
4 kg de linge en 50 min.
sans aucune intervention manuelle
LA MEILLEURE MACHINE A LAVER AU MONDE
Concessionnaire exclusif

BERTON & SICARD
AVIGNON

Peugeot 203



Concessionnaire PEUGEOT

VAUCLUSE AUTOMOBILE

10, Boulevard Saint-Ruf – **AVIGNON**

STATION SERVICE OUVERTE JOUR ET NUIT

HOTEL D'EUROPE

Premier Ordre

12, Place Crillon

AVIGNON

TÉLÉPHONE 1-36

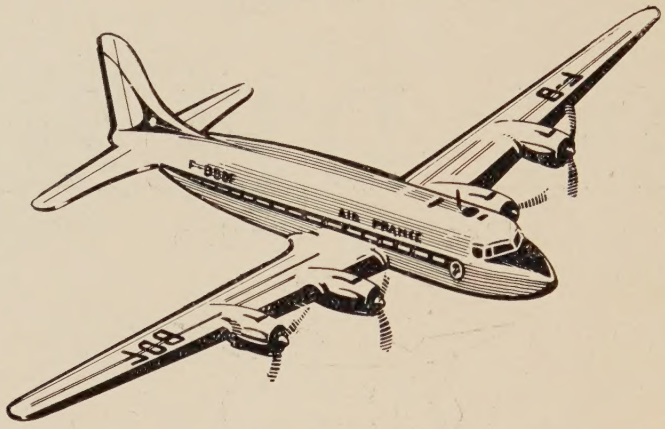
LES TISSUS DRALUX

TISSUS BLANC Dralux MARQUE DÉPOSÉE

sont en Exclusivité à la

MAISON MOTTET

22, Rue des Marchands - Avignon



EN QUELQUES DIZAINES DE MINUTES

VOUS POUVEZ ÊTRE :

à PARIS
en CORSE
en AFRIQUE

aux tarifs les plus bas autorisés par l'Association des Transporteurs Aériens Français

par **AIR FRANCE**

LOCATION - RENSEIGNEMENTS :
AGENCES DE VOYAGES
ET
AIR FRANCE MARSEILLE
62, La Canebière - Tél. NA. 38-63

IMPRIMERIE RULLIÈRE FRÈRES - AVIGNON